

Concert du 4 février 2007

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Huitième saison

Choral "*Aus tieffer Noth schrey ich zu dir*"
Cantate BWV 14 "*Wär Gott nicht mit uns diese Zeit*"
Improvisation à l'orgue

Naoko Kaketa*, Judith Fa, Isabelle Frémaut *sopranos*
Akiko Matsuo, Karl Schwerdt *altos*
Benoît Porcherot*, Olivier Rault *ténors*
François Fauché*, Pierre Agut *basses*

Jean-Baptiste Lapierre *cor*
Michel Henry, Laura Duthuillé *hautbois*
Andrée Mitermite, Marie-Christine Desmonts *violons*
Marta Paramo *alto*
Marion Middenway *violoncelle*
Frédéric Rivoal *épinette*
Freddy Eichelberger *orgue, direction artistique*
*(soliste)

Prochain concert le 4 mars à 17h30
cantate BWV 145 "Ich lebe, mein Herze"
direction artistique Jean-Christophe Frisch
(libre participation aux frais)
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille

Wär Gott nicht mit uns diese Zeit BWV 14

Coro

*Wär Gott nicht mit uns diese Zeit,
So soll Israel sagen,
Wär Gott nicht mit uns diese Zeit,
Wir hätten müssen verzagen,
Die so ein armes Häuflein sind,
Veracht' von so viel Menschenkind,
Die an uns setzen alle.*

Aria

*Unsre Stärke heißt zu schwach,
Unserm Feind zu widerstehen.
Stünd uns nicht der Höchste bei,
Würd uns ihre Tyrannei
Bald bis an das Leben gehen.*

Recitativo

*Ja, hätt es Gott nur zugegeben, wir
wären längst nicht mehr am Leben, sie
rissen uns aus Rachgier hin, so zornig
ist auf uns ihr Sinn.
Es hätt uns ihre Wut wie eine wilde
Flut und als beschäumte Wasser übers-
chwemmet und niemand hätte die
Gewalt gehemmet.*

Aria

*Gott, bei deinem starken Schützen
Sind wir vor den Feinden frei.
Wenn sie sich als wilde Wellen
Uns aus Grimm entgegenstellen,
Stehn uns deine Hände bei.*

Choral

*Gott Lob und Dank, der nicht zugab,
Daß ihr Schlund uns möcht fangen.
Wie ein Vogel des Stricks kömmt ab,
Ist unsre Seel entgangen:
Strick ist entzwei, und wir sind frei;
Des Herren Name steht uns bei,
Des Gottes Himmels und Erden.*

Chœur

*Sans Dieu avec nous en ce temps,
- c'est ainsi qu'Israël doit le dire-
Sans Dieu avec nous en ce temps,
Nous étions la proie du désespoir,
Nous le pauvre troupeau,
Méprisé par tant d'hommes
Qui tous nous persécutaient.*

Air

*Notre force, c'est d'être trop faible
Pour résister à notre ennemi.
Sans le secours du Très-Haut,
Leur tyrannie bientôt
Nous ferait succomber.*

Récitatif

*Oui, si Dieu l'avait vraiment voulu,
nous ne serions plus en vie depuis
longtemps, ils nous y auraient arraché,
tant est furieuse leur colère contre nous.
Leur fureur, comme un déluge vio-
lent, aurait déferlé sur nous en eaux
écumantes et nul n'aurait pu apaiser la
tempête.*

Air

*O Dieu, puissante est Ta protection
Qui nous délivre des ennemis.
Lorsque ceux-ci se jettent contre nous
En vagues déchaînées de colère,
Ce sont Tes mains qui nous secourent.*

Choral

*Dieu béni et remercié qui n'a pas permis
Que nous finissions dans leur bouche.
Comme un oiseau s'échappe du filet,
Notre âme s'est échappée:
Le filet s'est rompu et nous voilà libres;
Le nom du Seigneur est notre secours,
Dieu du Ciel et de la terre.*

La cantate *Wär Gott nicht mit uns diese Zeit* est une des dernières cantates de Bach qui nous soient parvenues. Elle fut composée en 1735, juste après l'Oratorio de Noël, pour le quatrième dimanche après l'Épiphanie et s'appuie sur la traduction par Luther du *Psaume 124*. Première et dernière strophes sont citées littéralement et le couplet intermédiaire est paraphrasé en airs et récitatif.

Si le Psaume de Luther affirme la confiance mise en Dieu comme seule chance de salut, le combat pour l'âme n'est pas seul à résonner dans cette cantate.

En 1733 a éclaté un «conflit régional», pour la succession de Frédéric-Auguste, Electeur de Saxe, au trône de Pologne. Cette guerre qui met en mouvement toutes les forces politiques de l'Europe, de la Russie à la France, ne s'achève qu'en 1738 avec le couronnement de son fils, Auguste III.

La cantate s'ouvre sur un chœur aux proportions surprenantes: 217 mesures, un tiers de la musique à lui tout seul!

Bach prend la mise en musique originale du texte de Luther et lui donne forme polyphonique.

Chaque phrase de la première strophe reçoit un traitement fugué très développé. Le thème est énoncé, enrichi par l'addition des voix, puis densifié par l'intervention des instruments.

Le cor, chaque fois, comme un veilleur qui fait sa ronde régulière, vient achever la construction de ces sept blocs en coiffant tout l'effectif d'une reprise du thème original.

C'est lui qui mène le premier air. Deux idées alternent: l'une *staccato*, batailleuse; l'autre triomphante. La vaillance est le maître-mot de cet air, à part égale avec la fragilité: sinon pourquoi avoir fait le choix d'une voix de soprano... Voix fragile, veillée et surveillée par le cor, métal protecteur.

Suit un récitatif inquiet pour ténor. Ses gammes rapides illustrent la tempête qui menace, une image prise à l'évangile de ce dimanche: *Il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots. (...) Alors Il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme.* (Matthieu 8, 23-27).

Le second air, pour basse, prend un tour plus solide. Même si les phrases des deux hautbois évoquent encore le déluge, la forme de ce passage est sous l'influence de la fugue initiale, solidement tressée. La voix est ferme. Le contraste est net avec la vulnérabilité qui précédait.

Traînée en choral, la dernière strophe du psaume de Luther peut alors retentir.